
Neumann (Victor), *Ideologie si fantasmagorie. Perspective comparativa asupra istoriei gîndirii politice în Europa Est-Centrală* [Idéologie et fantasmagorie. Perspectives comparatives sur l'histoire de la pensée politique en Europe Est-Centrale]

Iași : Éditions Polirom, 2001, 224 p.

Antonela Capelle-Pogăcean



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1702>

DOI : [10.4000/balkanologie.1702](https://doi.org/10.4000/balkanologie.1702)

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 265-270

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Antonela Capelle-Pogăcean, « Neumann (Victor), *Ideologie si fantasmagorie. Perspective comparativa asupra istoriei gîndirii politice în Europa Est-Centrală* [Idéologie et fantasmagorie. Perspectives comparatives sur l'histoire de la pensée politique en Europe Est-Centrale] », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VI, n° 1-2 | 2002, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/1702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.1702>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Neumann (Victor), *Ideologie si fantasmagorie. Perspective comparative asupra istoriei gîndirii politice în Europa Est-Centrală* [Idéologie et fantasmagorie. Perspectives comparatives sur l'histoire de la pensée politique en Europe Est-Centrale]

Iași : Éditions Polirom, 2001, 224 p.

Antonela Capelle-Pogăcean

RÉFÉRENCE

Neumann (Victor), *Ideologie si fantasmagorie. Perspective comparative asupra istoriei gîndirii politice în Europa Est-Centrală* [Idéologie et fantasmagorie. Perspectives comparatives sur l'histoire de la pensée politique en Europe Est-Centrale], Iași : Éditions Polirom, 2001, 224 p.

- ¹ Le champ historiographique roumain a connu depuis la chute du régime de Ceausescu¹ une pluralisation des approches, des thématiques et des discours, une diversification des outils théoriques et méthodologiques. C'est un champ à présent éclaté et hétérogène qui comprend néanmoins des continuités importantes avec la période communiste et ses réflexes nationalistes, et par delà, avec cette perception romantique de l'histoire comme discours de la nation, vecteur de la construction idéologique de

celle-ci, héritée du XIX^e siècle. Les ouvrages de l'historien Victor Neumann participent, eux, au mouvement de renouveau. Celui-ci touche l'histoire et, plus largement, le système culturel dont elle fait partie, ayant en son centre la figure de la nation unitaire. Ce système culturel avait été perpétué et agrémenté d'accents spécifiques sous le régime national-communiste de Ceausescu. Les personnalités qui avaient illustré la posture "professionnelle" et avaient choisi le retrait, refusant de contribuer à la légitimation du régime, n'avaient pas invalidé ce canon. Elles s'étaient inscrites pour la plupart dans une tradition historiographique libérale-conservatrice ouverte vers l'Occident, teintée toutefois d'un certain nationalisme culturel.

- 2 Comme quelques autres historiens dont les ouvrages constituent des repères de l'historiographie post-communistes², Neumann rompt avec cette tradition et participe à la relativisation du canon culturel. Ses écrits - notamment l'étude de la réception des idées modernes en Europe centrale et du Sud-est, publiée en version anglaise dans la série des *East European Monographs*³, les études consacrées à l'histoire des juifs de Roumanie⁴ et à l'histoire de l'antisémitisme roumain, les contributions aux débats sur la mémoire de l'entre-deux-guerres -, témoignent de la même volonté de désenclaver une historiographie roumaine encore tentée par l'isolationnisme en la confrontant à d'autres historiographies, en l'ouvrant également vers d'autres territoires des sciences sociales. Familier des cultures roumaine, hongroise, juive et allemande, se mouvant avec aisance dans l'espace des sciences sociales de langue anglaise, française et allemande, l'historien de Timisoara a pour terrain de recherche l'aire centre-est-européenne, approchée dans sa diversité culturelle d'une part, et de l'autre, dans une perspective interdisciplinaire.
- 3 Son dernier ouvrage paru en roumain sous le titre *Ideologie si fantasmagorie. Perspective comparative asupra istoriei gândirii politice în Europa Est-Centrală* (Idéologie et fantasmagorie. Perspectives comparatives sur l'histoire de la pensée politique en Europe Est-Centrale) a pour fil conducteur la construction idéologique de la nation par les élites intellectuelles et politiques - les deux étant imbriquées - de cet espace. Une nostalgie de l'ethos pluriel de l'empire multinational *K. u. K.* se dégage de ces pages et les rapproche des écrits consacrés à l'esprit de l'Europe centrale, issus à partir des années 1980 de la plume d'auteurs polonais, tchèques, hongrois.
- 4 La redécouverte de l'Europe centrale est intervenue en Roumanie une dizaine d'années plus tard, au milieu de la décennie 90. Elle fut notamment portée par un groupe d'intellectuels, essentiellement des écrivains, fondateurs à Timisoara d'un cercle baptisé « la troisième Europe ». Si le discours de ce groupe n'est pas exempt d'accents orientalisants, d'une prise de distance « mitteleuropéenne » des Balkans, s'il diffuse des représentations parfois idylliques sur la multiculturalité dans la région, il a le mérite de redécouvrir et revaloriser l'hétérogénéité de la Roumanie, la diversité de ses héritages et de relativiser ainsi le discours de l'identité monolithique. L'ouvrage de Victor Neumann qui adopte dans son dernier volume la posture de l'historien-*Aufklärer*, critique du nationalisme ethniciste des "petits États" et des petites nations de l'Europe de l'Est, paraît dans la collection parrainée par ce groupe.
- 5 C'est un recueil d'études qui couvre le XIX^e et le XX^e siècles, soit la période de la modernisation de l'Europe est-centrale (essentiellement l'aire de l'empire Habsbourg et des États-nations formés sur ses décombres). Les études suivent un fil chronologique et nous conduisent des années 1790 à la fin du communisme. La perspective générale est interdisciplinaire, nourrie par l'histoire des idées, l'histoire des concepts (l'école de R.

Koselleck), l'histoire sociale et politique, l'historiographie anglo-saxonne consacrée à la région, mais aussi certaines théories de la nation (on rencontre plusieurs références à Ernest Gellner, à Louis Dumont). Un résumé en anglais, détaillé et riche, reprend à la fin du volume sur une vingtaine de pages les questions développées dans le corpus central (« Ideology and Phantasmagoria. Comparative Perspectives of the History of Political Thought in East-Central Europe - Summary », pp. 199-222).

- 6 Neumann examine la construction idéologique des nations de l'empire Habsbourg sous la double influence de l'*Aufklärung* diffusé surtout à partir des années 1790 par le joséphisme, et du romantisme allemand (Herder, Fichte, Hegel). Ces deux courants ont connu dans cette aire une diffusion tardive et simultanée, d'où leurs contenus particuliers, fruits de tensions, mais aussi d'imbrications, de hybridations, de syncrétismes. Pour décrire et analyser ce processus, l'historien fait appel à la distinction classique entre la définition politique et la définition ethno-linguistique, de la nation, dominante dans l'Europe du Centre-Est.
- 7 L'emploi de cette distinction qui guidait les réflexions d'un autre penseur politique de la région, le hongrois István Bibó⁵, cité à plusieurs reprises par Neumann, peut apparaître par moments un peu schématique. Le filon culturaliste, voire ethnique, n'est pas absent de l'histoire du nationalisme « politique », « occidental », français par exemple, sans qu'il y fût dominant. Dans la réalité, les modèles idéaux-typiques du nationalisme politique et du nationalisme culturel entretiennent des rapports complexes, dynamiques⁶. D'ailleurs, à plusieurs reprises, Neumann les déchiffre finement.
- 8 Il est vrai par ailleurs que cette distinction entre la *Staatnation* et la *Kulturnation* permet d'éclairer des figures et des thèmes dominants dans cette aire, comme par exemple la figure du peuple *ethnos*, *Volk*, davantage que *démos*, promue à des degrés divers par les idéologies nationales de la région (p. 50). La même distinction complétée par le recours à l'histoire sociale permet à Victor Neumann de relativiser d'une manière convaincante la typologie des nationalismes est-européens définie par Peter Sugar (p. 50). Lequel distinguait les nationalismes selon leur contenu et leurs vecteurs sociaux et identifiait le nationalisme hongrois nobiliaire, bourgeois tchèque, populiste-paysan bulgare et serbe, bureaucratique roumain et grec, etc.⁷ Neumann montre quant à lui la proximité idéologique de ces nationalismes, le partage d'un certain nombre de références communes, reflet de caractéristiques sociales semblables, tout en restant sensible aux différences.
- 9 Le volume s'ouvre sur une analyse de la pensée de Herder qui influença les éduqués de cet espace culturel (« Le Herderianisme » : une préfiguration de la théorie ethno-nationaliste ? pp. 9-29). Les trois études suivantes (« Mitteleuropa entre le cosmopolitisme autrichien et le Volksgeist prussien. Le despotisme éclairé de Vienne », pp. 30-48⁸ ; « Du centralisme habsbourgeois à la monarchie austro-hongroise. L'ambiguïté des options politiques hongroises », pp. 49-67 ; « Fédéralisme et nationalisme. Une perspective comparative sur les théories politiques de l'Autriche-Hongrie autour de 1900 », pp. 68-102) s'intéressent à la réception régionale de cette pensée, à ses interprétations dans un contexte spécifique. Neumann observe le dédoublement des discours entre d'une part les discours de l'appartenance et de l'autre, les discours de la Raison nourris par le joséphisme. Il souligne le rôle émancipateur joué par le despotisme éclairé des Habsbourg à la fin du XVIII^e siècle (en

particulier de Joseph II, pp. 36, 43) qui façonna à travers les réformes de l'éducation le profil des intelligentsias de l'empire et donna l'impulsion initiale à la modernisation.

- 10 Nonobstant cette influence initiale, les intelligentsias adoptèrent progressivement le modèle du *Volkgeist* prussien aux dépens du modèle cosmopolite et libéral diffusé par Vienne. Neumann offre quelques éléments d'explication pour cette préférence pour le concept du *Volk*, investi à la base de la construction nationale. Il rappelle la faiblesse des classes moyennes, le poids de la paysannerie et dès lors la coupure entre les élites et les sociétés observée à des degrés divers partout dans la région. Le rôle social des éduqués et la signification politique de la culture « populaire », « archaïque », « découverte » et servie par les éduqués, furent surévalués dans ces conditions.
- 11 On pourrait ajouter à ces éléments d'autres facteurs d'explication qui éclaireraient la compétition politique des élites au sein de l'empire multinational et la transformation de l'ethnicité en ressource dans ces jeux de pouvoir. Qui pointeraient aussi la réactivité. L'usage politique de la langue hongroise dans la construction stato-nationale magyare fut à l'origine, au moins en partie, une réaction aux tentatives du centre impériale (de Joseph II) de germaniser l'empire pour le moderniser. La résistance nobiliaire hongroise se manifesta d'une part par la valorisation de la tradition constitutionnelle propre et de l'autre, par l'identification sentimentale à la langue transformée en cause nationale. L'imbrication de ces systèmes de références étatiques et culturelles eut pour conséquence la confusion entre la nation politique et la nation culturelle. D'où la volonté hongroise d'homogénéisation culturelle par assimilation linguistique des nationalités vivant sur le territoire de la Hongrie historique. Les nationalités firent de la défense de leurs langues face à des politiques hongroises de magyarisation durcies vers la fin du XIX^e siècle le principal vecteur de leur lutte nationale.
- 12 Neumann pointe d'une plume juste les ressemblances des nationalismes de la région, tout en signalant les spécificités des nationalismes tchèques, polonais et hongrois qui purent invoquer une tradition étatique plus développée au moment du passage à la modernité, comparée aux nationalismes roumain, slovaque ou des Slaves du Sud. Il nous semble toutefois que la composante libérale du nationalisme hongrois, alimentée par cette tradition constitutionnelle, est insuffisamment soulignée dans son analyse riche des options politiques magyares. Cette composante coexistait avec la composante culturalisante, voire ethnisante chez les réformateurs hongrois de l'âge des réformes (notamment chez Kossuth ou chez son rival Széchenyi) ou encore chez certains conservateurs du début du XX^e siècle.
- 13 Les débats consacrés aux réformes politiques et administratives de la monarchie au tournant du XIX^e siècle qui opposèrent les adeptes du statu quo, les réformateurs favorables à la fédéralisation de l'empire et les nationalistes militant pour la destruction de celui-ci et pour la constitution des États-nations indépendants, révèlent de nouvelles formes de hybridation de l'esprit cosmopolite et libéral et de l'esprit ethno-national. Neumann examine le projet de fédéralisation du Roumain de la province historique du Banat, A. C. Popovici, proche du groupe de Belvédère du prince héritier François-Ferdinand. Son ouvrage paru en 1906 à Leipzig sous le titre *Die Vereinigten Staaten von Gross-Österreich* (Les États-Unis de la Grande Autriche) eut des échos importants dans l'empire, étant remarqué par le Slovaque Milan Hodza (p. 92) ou le Hongrois Oszkár Jászi (pp. 94-96), lui-même militant de la fédéralisation à partir de 1918.

- 14 Neumann compare la conception de Popovici à celle des austro-marxistes, en particulier de Renner. Contrairement à la celle-ci, la première conjugait l'idéal fédéraliste (lié notamment à une fidélité dynastique) et l'idéal ethno-national. La pensée politique de Popovici se plaçait en effet dans l'horizon du *Volksgeist* "enrichi" par les théories biologisantes et racisantes développées par Gobineau, Gustave Le Bon, Vacher de Lapouge, Chamberlain, etc. Formé en Autriche, à Graz, parlant en plus du roumain, le hongrois, l'allemand, l'anglais et le français, fidèle à la dynastie, Popovici était un fédéraliste convaincu et en même temps le défenseur d'un nationalisme ethnique, antisémite, anti-magyar, critique de la démocratie et du libéralisme.
- 15 L'historien passe par moments un peu vite sur les zones d'ombres de l'action de la Maison de Vienne et de ses politiques, alors qu'il souligne le rôle de l'administration impériale dans la diffusion des valeurs modernes, à travers l'alphabétisation, le développement de l'administration locale, la mise en place des infrastructures régionales, etc. Il note le centralisme, les privilèges de classe exagérés, la défiance à l'égard des institutions économiques modernes de l'administration impériale, de même que son incapacité à imposer des repères culturels communs qui unissent les populations de l'empire (p. 55). Cependant il est un peu rapide d'évoquer le rôle de Vienne en 1848-1849 comme la force qui a mis un terme par son intervention militaire à la guerre interethnique en Transylvanie (p. 43). Et de laisser entre parenthèse l'instrumentalisation par les conservateurs du centre impérial des tensions entre les nationalistes libéraux hongrois et roumains. Neumann se sépare sur ce point de François Fejtő plus critique à l'égard des politiques de l'administration impériale, bien qu'également nostalgique de « l'empire défunt »⁹ (p. 55).
- 16 Il n'empêche, la dissolution de l'empire n'a apporté ni la stabilité, ni la paix, ni un ordre politique plus juste dans la région, et l'historien le dit avec force. La démocratie pluraliste et la modernisation politique sont restées des idéaux dans plusieurs des États-nations construits sur les décombres de la Monarchie (p. 205), notamment en Hongrie et en Roumanie, dans une moindre mesure en Tchécoslovaquie. En faisant cette affirmation, Neumann s'attaque à la sacralisation de la signification de 1918, de la formation de la Grande Roumanie, point central de l'historiographie roumaine du XX^e siècle.
- 17 La domination des courants ethnocistes et autoritaires dans les champs intellectuel et politique roumains de l'entre-deux-guerres qui refusèrent d'accepter la diversité ethno-culturelle de la Grande Roumanie, la faiblesse des courants sociaux-démocrates, sont analysées par Neumann qui compare le paysage roumain à celui, plus démocratique, de la Tchécoslovaquie. Il souligne ainsi l'importance de l'apport de l'ethos pluraliste hérité des Habsbourg dans l'articulation de la pensée de Masaryk. Il montre toutefois les limites de l'ouverture démocratique de la Tchécoslovaquie, rappelant les frustrations des Slovaques, insatisfaits de la place qui leur était accordée dans l'État commun (« L'obsession de l'intelligentsia roumaine dans la période de l'entre-deux-guerres : la spécificité ethno-nationale », pp. 103-133).
- 18 Les trois dernières études (« L'État-nation et l'idée communiste : le rôle de la diversité des héritages historico-politiques », pp. 121-133 ; « La Culture civique de la ville de Timisoara pendant les années de la dictature communiste », pp. 149-174 ; « Les Changements politiques de la Roumanie de l'année 1989 », pp. 175-197) considèrent l'héritage de l'empire Habsbourg, celui d'une pensée du politique rationnelle, centrée sur l'individu et sa responsabilité, comme l'un des facteurs d'explication de

l'émergence des mouvements d'opposition anticommuniste en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Pologne. La Roumanie communiste où cet héritage fut moins prégnant, où les courants de gauche, y compris le marxisme, furent moins enracinés, fut privée de la cristallisation d'alternatives politiques au régime communiste.

- 19 Cet héritage de l'empire s'y est manifesté toutefois, en particulier dans certains lieux de la ville « mitteleuropéenne », ethniquement diverse, de Timisoara, où se développèrent quelques noyaux de culture civique. Neumann rappelle les contributions du groupe de rock alternatif des années 1960-1970 « Phoenix », avec sa composition multiculturelle. Il évoque également l'« Aktionsgruppe Banat » (le Groupe d'Action Banat), un cercle qui réunissait dans les années 1970 des écrivains allemands, pour certains marxistes, lesquels dénonçaient le conformisme et l'opportunisme vis-à-vis du régime et offraient un exemple de vie vécue dans la Vérité, pour reprendre cette référence de Vaclav Havel. Sous les pressions policières du régime, ils furent conduits à l'émigration en Allemagne de l'Ouest. L'éclatement de la révolte anti-Ceausescu à Timisoara en décembre 1989 n'apparaît dès lors pas comme le fruit du hasard.
- 20 La dernière étude laisse toutefois percer la déception, c'est le constat de l'échec du projet mitteleuropéen de la ville de Timisoara des années 1990. L'héritage est en partie dissout, il reste la nostalgie qui traverse un ouvrage riche et informé, comme on aimerait en lire davantage sous la plume des historiens de la région.

NOTES

1. Sur l'état de l'historiographie roumaine à la sortie du communisme voir **Pippidi (Andrei)**, « Une histoire en reconstruction. La culture historique roumaine de 1989 à 1992 » in Marès (Antoine), éd., *Histoire et pouvoir en Europe médiane*, Paris : L'Harmattan, 1996, pp. 239-262 ; **Zub (Alexandru)**, « L'après-communisme roumain : illusions, blocages et désarrois de Cléo », in Durandin (Catherine), *L'Engagement des intellectuels à l'Est. Mémoires et analyses de Roumanie et de Hongrie*, Paris : L'Harmattan, 1994, pp. 115-126.

2. Rappelons seulement les noms de **Antoși (Sorin)**, *Imaginaire culturel et réalité politique dans la Roumanie moderne : le stigmat et l'utopie*, Paris : L'Harmattan, 1999 ; de Lucian Boia, auteur d'un ouvrage remarquable sur l'histoire et le mythe dans la conscience roumaine, **Boia (Lucian)**, *Istorie și mit în conștiința românească* [Histoire et mythe dans la conscience roumaine], Bucarest : Éditions Humanitas, 1997, de Sorin Mitu, auteur d'une étude sur la construction de l'identité des Roumains de Transylvanie, **Mitu (Sorin)**, *Geneza identității la românii ardeleni* [La genèse de l'identité chez les Roumains transylvains], Bucarest : Humanitas, 1997.

3. **Neumann (Victor)**, *The Temptation of Homo Europaeus*, New York : Columbia University Press, East European Monographs, 1993.

4. **Neumann (Victor)**, *Istoria evreilor din România. Studii documentare și teoretice* [L'Histoire des Juifs de Roumanie. Études documentaires et théoriques], Timisoara : Éditions Amarcord, 1996 ; **Neumann (Victor)**, *Istoria evreilor din Banat* [L'Histoire des Juifs du Banat], Bucarest : Éditions Atlas, 1999.

5. **Bibó (István)**, *Misère des petits États d'Europe de l'Est*, Paris : L'Harmattan, 1986.

6. Voir pour cette question : **Dieckhoff (Alain)**, « La déconstruction d'une illusion. L'introuvable opposition entre nationalisme politique et nationalisme culturel », *L'Année sociologique* (Nation, nationalisme, ci toyenneté) (1), 1996, pp. 43-55.
7. **Sugar (Peter)**, « Nationalism in Eastern Europe », in Hutchinson (John), Smith (Anthony D.), eds., *Nationalism*, Oxford Readers : Oxford University Press, 1994, pp. 171-176.
8. Une version de cette étude est parue en anglais sous le titre « National political cultures and regime changes in Eastern and Central Europe », dans Castiglione (Dario), Hampsher-Monk (Iain), eds, *The History of Political Thought in National Context*, Cambridge University Press, 2001, pp. 228-247.
9. **Fejtő (François)**, *Requiem pour un Empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, Paris : Lieu commun, 1988.